

Programme

19h présentation de Bera Romairone

20h15 concert

Pierre Jodlowski (*1971)

LIMBUS

pour 2 performers, lumières, vidéo et électronique (2023) - [60']

Agenda

Lundi 25 septembre 2023	Katharina Weber
Lundi 6 novembre 2023	Trio SÆITENWIND
Lundi 13 novembre 2023	Ensemble contemporain de l'HEMU
Lundi 15 janvier 2024	Ensemble contemporain de l'HEMU
Lundi 26 février 2024	Duo Dournaud - Jaccard
Lundi 4 mars 2024	airborne extended
Lundi 25 mars 2024	Collettivo_21
Jeudi 18 avril 2024	HYPER DUO
Lundi 6 mai 2024	Estelle Costanzo
Lundi 13 mai 2024	Trio Lange // Berweck // Lorenz

(sous réserve de modifications / juillet 2023)



Rédaction du programme : Christophe Bitar
Biographie complète du compositeur : www.smclausanne.ch

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne
+4179 589 78 58
smc@smclausanne.ch / www.smclausanne.ch
CCP : 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous
sur les réseaux



HYPER DUO

Jeudi
18 avril 2024

19h Présentation
20h15 Concert

Centre culturel des
Terreaux

Rue des Terreaux 14
1003 Lausanne

Coproduction



L'œuvre

Pierre Jodlowski
LIMBUS

pour 2 performers, lumières, vidéo et électronique (2023)

Dans *LIMBUS*, Pierre Jodlowski opère une connexion entre les expériences hallucinogènes d'Henri Michaux des années 1960 et le monde hyperconnecté du XXIe siècle. Par le biais de la psychotrope mescaline, son théâtre musical se transforme peu à peu en un « road-trip » aux allures de « bad-trip ». Illusions sonores et multiplicité des perceptions sont au cœur de la performance multi-médiatique de l'HYPER DUO.

Dans ses deux essais *L'Infini turbulent* (1957) et *Connaissance par les gouffres* (1961), le poète belge Henri Michaux (1899-1984) se positionne face à l'existentialisme. Ce sont ses expériences hallucinogènes (qu'il mène sous l'emprise contrôlée de mescaline) qui lui font apparaître une réalité dédoublée, lui faisant prendre conscience qu'il ne suffit plus d'accepter l'absurde de la vie pour exister. Il faut aussi se rendre compte de la multiplicité des perceptions qui sont offertes à l'homme et savoir rester humble face à nos propres sensations. Ce passage par la drogue lui offre ainsi un regard *out of the box* sur sa propre perception quotidienne, envers laquelle il devient plus méfiant et critique. « C'est toujours le cerveau qui prend les coups, qui observe ses coulisses, ses ficelles, qui joue petit et grand jeu, et qui, ensuite, prend du recul, un singulier recul » écrit-il. Cette prise volontaire de distance face à la réalité lui permet alors d'atteindre une meilleure connaissance, ou du moins, de l'esprit critique, face au monde qui l'entoure habituellement.

Mais « l'hallucination est infiniment plus vraie que la vue de l'ordinaire réalité » constate Michaux. En effet, si la réalité *distrain* par ses petites incohérences, l'hallucination est bien plus homogène dans son *adéquation* globale. Les imperfections qu'elle pourrait comporter sont imperceptiblement effacées ou deviennent, fallacieusement, cohérentes avec le reste. Aussi, que reste-t-il d'authentique à nos expériences sensibles ? Doit-on se résoudre à accepter que nous portons continuellement un masque qui défait toute objectivité à nos perceptions ? Quelles implications ces considérations engendrent-elles sur notre liberté vis-à-vis du monde ? Telles sont les questions qu'ouvrent les textes d'Henri Michaux.

Changement de contexte dans *LIMBUS*, où l'hyper-connexion (ou hyper-addiction) aux multimédias et réseaux sociaux vient remplacer à feu doux la prise de mescaline qui conduisait les expériences de Michaux. Le compositeur constate à ce titre que « nous remplaçons peu à peu l'expérience du réel par une profusion constante d'images. En réalité, le système dans lequel nous vivons nous impose de plus en plus de restrictions, surveillance, analyse et traite nos moindres faits et gestes. Dans cette joyeuse consommation généralisée de nos propres images, que reste-t-il du réel ? » Inconsciemment, nous vivons dans une réalité remplie de miroirs déformants.

Par une série de séquences qui rappellent les codes d'une série télévisée, *LIMBUS* nous fait pénétrer dans un univers proche du jeu vidéo, où notre expérience fictive semble plus convaincante. C'est précisément cette force de conviction du virtuel qui pousse à nous y plonger intégralement. Ainsi, le salon d'une tatoueuse ou une course sur circuit après une partie de chasse de-

viennent réalité par le réalisme illusoire de la projection.

Dès le titre (du latin *limbus*, *-i*, le bord, la frange), Pierre Jodlowski met l'accent sur la frontière poreuse qui sépare les univers de réalité et de fiction. Et ceux-ci, tout au long de la performance, cohabitent et s'influencent l'un l'autre. Pour mettre en œuvre celle-ci, il joue avec deux niveaux de perception sur la même scène. Au premier plan, on voit des éléments qui semblent correspondre à la réalité qui nous entoure : instruments, interprètes, éléments tangibles du théâtre musical. Au fond, la toile tirée offre des projections qui ne correspondent plus à la réalité du premier plan. L'antagonisme croissant entre ces deux univers « matériel » et « fantasmé » finit par créer une telle faille, que l'auditoire plonge irrémédiablement dans le second. Il débouche alors « sur un concert-vidéo où l'énergie semble devenue elle-aussi incontrôlable. »

Dans ce théâtre musical, les musiciens jouent autant musicalement que théâtralement, et les lumières, la vidéo-projection, le mime et la mise en scène viennent compléter une composition performative d'art total. Par leur duplicité, ils interprètent une personnalité dédoublée, rappelant que Michaux écrivait que nous n'étions pas forcément faits « pour un seul moi ». L'emploi quasi-exclusif de sons électroniques garantit cette perte de contrôle face à l'illusion du spectacle, tandis que les percussions ajoutent au crayeux d'une dystopie qui prend vie.

Le public participe également au spectacle. En se couvrant les yeux avec des masques de sommeil, il peut intentionnellement ne pas voir une partie de l'illusion théâtrale. Ainsi, changements de décors et autres transitions ne perturbent pas la mosaïque de ces

tableaux plus décousus les uns que les autres. Ces moments d'oubli visuel sont tant de moments propices à des « hallucinations auditives collectives » ou d'autres effets d'illusions sonores qui garantissent une immersion dans des syndromes neuroleptiques.

Les musiciens

HYPER DUO

Gilles Grimaître

keyboard & performance

Julien Mégroz

batterie & performance

Pierre Jodlowski

musique, mise en scène et vidéo

HYPER DUO est un ensemble suisse formé par le pianiste Gilles Grimaître et le percussionniste Julien Mégroz. Les deux musiciens romands se sont rencontrés lors de la prestigieuse académie du Lucerne Festival en 2012. Depuis lors, passionnés par les musiques aventureuses et la création, ils se produisent régulièrement au sein de formations de musique contemporaine en Suisse mais aussi à l'étranger. Au fur et à mesure de leur collaboration surgit alors une envie de se focaliser non seulement sur le riche répertoire de duo pour piano et percussion, encore en pleine expansion, mais également de proposer une nouvelle approche du format de concert, en privilégiant son aspect scénique et la dramaturgie qui en découle. Cherchant des programmes originaux qui confondent musique et performance, le duo se positionne en tant qu'explorateur du son, de l'espace et des affects.

Gilles Grimaître étudie le piano dans la classe de Pierre Sublet à la Hochschule

der Künste Bern ainsi que l'orgue avec Pascale Van Coppenolle et la composition avec Xavier Dayer. Particulièrement engagé dans le milieu de la musique contemporaine, Gilles Grimaître a collaboré avec des compositeurs tels que Stefano Gervasoni, Gérard Zinsstag, Marc-André Dalbavie, Franck Bedrossian, Thomas Kessler ou Jürg Wyttenbach. Gilles Grimaître se produit en soliste et en chambriste invité par des festivals renommés. Il est membre des ensembles Collegium Novum Zürich, neuverBand et Ensemble Vydia. Il joue régulièrement au sein de l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Modern, le Nouvel Ensemble Contemporain ainsi que de l'Ensemble Proton. Il est membre fondateur de l'Ensemble Lemniscate, du duo piano-percussion HYPER DUO et du duo Orion. Gilles Grimaître a remporté le premier prix du Concours Nicati 2013 et a reçu le prix « Coup de Coeur » 2015 décerné par la Commission de Musique du canton de Berne.

Julien Mégroz est percussionniste, improvisateur, performer, compositeur et créateur de projets musicaux et artistiques, très engagé dans le milieu de l'art contemporain.

Il obtient un Bachelor in Arts à l'HEMU Lausanne dans la classe de Stéphane Borel puis se rend à la Royal Danish Academy of Music à Copenhague où il étudie avec Gert Mortensen, Johan Bridger ou Morten Friis. Il se spécialise ensuite en musique contemporaine à Bâle où il obtient un Spezialised Master in zeitgenössische Musik. Julien Mégroz collabore régulièrement avec différents ensembles et festivals suisses et internationaux. Il a créé de nombreux projets et ensembles dont il fait partie aujourd'hui : HYPER DUO,

le quartet Too hot to hoot? ou encore la Compagnie du bouc, troupe de théâtre musical créant des spectacles pour enfants. Il est également membre fixe du Collegium Novum Zürich, Soyuz 21 Zürich et de l'ensemble We Spoke.

La musique de **Pierre Jodlowski**, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisement du son acoustique et du son électrique et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique. Son activité le conduit à se produire dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles : danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Il est compositeur associé au Coursus de Composition de l'IRCAM.

Son travail se déploie dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques.

Dans ses projets, il collabore avec des ensembles du milieu musical contemporain et de nombreux solistes de la scène musicale internationale. Son travail sur l'image et le développement de ses projets de spectacles l'amène également à collaborer avec des plasticiens, des auteurs, des metteurs en scène, scénographes et dramaturges.

Lauréat de plusieurs concours internationaux, il a obtenu les Prix Claude Arrieu (2002) et Hervé Dugardin (2012) attribués par la SACEM ; il a été accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin.